

34° dimanche ordinaire – Le Christ Roi de l'Univers - 22.11.20

Voici que nous concluons le cycle liturgique. Dimanche prochain nous entrerons dans une nouvelle année liturgique avec le temps de l'Avent. Quel est le thème que nous dévoile ce dimanche ? Ezéchiel nous dit que le Seigneur va venir juger entre brebis et brebis. St Paul évoque le pouvoir royal du Christ. L'évangile nous présente le Roi sur son trône qui préside au jugement dernier. Les textes nous parlent donc du jugement que Dieu va exercer. Comme dit un Psaume : « *Du haut du ciel Dieu regarde les peuples et Il juge* », c'est-à-dire qu'Il évalue la manière de vivre de chacun. Un jour viendra où toute l'humanité, c'est-à-dire tous les êtres humains de tous les temps et de tous les pays, se trouvera réunie sous son regard. Alors Il passera au crible les actions, les pensées, les paroles et même les omissions de chacun. Il aura toute autorité pour juger parce lui-même aura été jugé par les hommes. Lui-même aura connu la faim, la soif, le dénuement, l'emprisonnement, la souffrance, le rejet et la mort au terme d'un procès de pacotille. À ce moment, tous découvriront, et cela d'une manière inéluctable, qu'ils sont responsables d'une manière ou d'une autre, de la souffrance et de la mort que le Christ a subies. Tous se reconnaîtront pécheurs face à l'immense et infinie bonté avec laquelle il aura subi tant d'abjections de la part des hommes. Il se montrera à la fois comme victime de cette terrible condamnation et comme vainqueur par sa puissance à pardonner à ses bourreaux. Comme l'Agneau à la fois égorgé et à la fois debout. Sa miséricorde se montrera résolument triomphante aux yeux de tous sans que pour autant tous puissent la reconnaître.

Car, en effet, apparaîtra à ce moment en pleine lumière et dans un contraste saisissant, terrifiant et redoutable, le visage paisible et aimant face à la laideur de nos figures simiesques défigurées par le péché. Vision d'épouvante, tant de beauté face à tant de laideur ! Qui pourra la soutenir, c'est un feu dévorant dit le prophète Isaïe. Tous comprendront à quel point ils ont fait erreur en refusant le Christ, en ne prenant pas au sérieux son amour pour eux, en tardant à l'accueillir vraiment, à imiter sa bonté, sa douceur, sa paix. On découvrira alors qui était celui que l'on a crucifié, qui était celui qui donnait sa vie pour nous à chaque messe. Le voyageur insensé et rebelle dans le désert s'est débarrassé froidement de son guide. Or c'était celui qui connaissait le chemin, qui seul savait où se trouvent les oasis et les points d'eau, qui seul pouvait conduire à la destination finale. C'est ainsi que l'on mesurera l'immense erreur et la perte inexorable que représente la mise à mort du Christ. Car sans lui, notre existence n'est qu'un néant glacial privé de lumière et d'amour à jamais. Le rejeter, c'est l'irréparable perte de l'humanité. Alors viendra le jugement pour chacun.

Comment le Seigneur jugera-t-Il donc ? Pour nous aider à le comprendre, recourons à l'exemple fameux du grand roi Salomon. Deux mères venaient d'accoucher. L'enfant de l'une mourut dans la nuit. Elle subtilisa alors l'enfant de l'autre femme et déposa près de celle-ci, durant son

sommeil, son enfant mort. Mais la mère de l'enfant subtilisé ne reconnut pas son enfant et porta plainte devant le roi contre l'autre mère qui l'avait volé. Ne parvenant pas à savoir laquelle des mères avait raison, car elles prétendaient toutes deux être la mère véritable, le roi Salomon prit l'enfant d'une main et de l'autre son glaive, prêt à trancher en deux la question du litige. Alors se dévoila la vraie mère qui cria pour que l'enfant soit épargné tandis que l'autre se taisait.

Il en sera de même au jour du jugement : le Christ commencera de prononcer les sentences à l'encontre de chacun des pécheurs. C'est alors que se lèveront ceux qui, pécheurs comme les autres, sauront intercéder en faveur de leurs frères et sœurs en réclamant que leur soit accordée la miséricorde. Comme la mère préférant donner son enfant pour qu'il vive, ils préféreront perdre leur droit à la justice pour que triomphe le pardon. Ils crieront devant le Dieu Juge comme Jésus sur la Croix : « Je ne veux plus tenir compte du mal que tu m'as fait, je n'exige plus réparation. J'implore la miséricorde du Seigneur pour toi ! » De cette manière se réalisera cette parole : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ». Et aussi celle que nous venons d'entendre aujourd'hui : « J'avais faim, j'avais soif ... tu es intervenu pour moi ». Car c'est à ceux qui ont soin de leurs proches que le Seigneur fait connaître sa miséricorde. C'est parce qu'ils l'ont pratiquée ici-bas qu'ils pourront en bénéficier devant Dieu. Comprendons bien : c'est exactement selon le modèle de nos relations avec notre prochain, telles que nous les vivons ici-bas, que nous les vivront au jour du jugement. Si nous n'avons pas su donner à boire, nous ne pourrons pas intercéder devant Dieu au bénéfice de ceux qui auront à ce moment soif de la miséricorde. Si le mépris, l'indifférence, le ressentiment nous habitent ici-bas, ils nous habiteront aussi devant le Christ. Comment pourrons-nous alors accueillir nous-mêmes sa miséricorde dont nous avons tant besoin ?

Ainsi Jésus veut-il nous enseigner et nous préparer à ce jugement final. Tout être humain est précieux devant lui, puisqu'il est allé jusqu'à verser son sang pour chacun de nous. En déclarant ici-bas que toute vie humaine est précieuse et sacrée, alors nous sommes prêts à demander le pardon pour ceux qui en auront le plus besoin. Car si nous avons été solidaires dans le péché avec Adam, désormais avec le Christ nous sommes tous solidaires les uns des autres pour constituer l'Église, là où Dieu sera tout en tous.